

Vu du TGV

Immobile,
Un avion en équilibre,
Figé mi-ciel.

Les champs dénudés s'avancent
Et montent,
Jusqu'à le rattraper,

Le couvrir,
Le cacher.

Mane, Æstate decedente*

Un ciel de lumière bleue
Et des arbres d'argent
Aux feuilles miroitantes.

Plus loin, se perdant à l'horizon,
Un océan doré d'ondulations
Où frêle flottait parfois
L'écume de bouquets mauves.

Et tout au fond,
Dans cet infini exilé,
Comme un phare blanc,

Silencieuse vigie,
Aux premiers rais du soleil.

** Au matin, à la toute fin de l'été*

Reflets

D'une vitre dans l'autre
Des poteaux des arbres des poteaux
Glissent et s'enchaînent
Rythmant le passage
Surgissant tour à tour
Aussitôt disparaissant

Perçant le contrepoint
Des fils électriques
Qui se croisent puis divergent
D'autres ombres plus fines
Les doublent autre tempo

Des étangs et rivières
Où sombre le soleil
Les images se confondent
Et s'entremêlent aux feuillages
Indéfiniment se tissent
Et se défont les ombres
Et traits de lumière

Dans cette image double
D'épais nuages aux formes informes
Parcourant les champs
S'emparent des villages
Offusquent les maisons

Mais parfois tout à coup
L'image s'inverse et les arbres
Du bord de la voie happent
A leur tour et dévorent
Les lourds nuages noirs

Matin d'hiver

Le brouillard s'est figé
Sur les arbres devenus blancs

Et le soleil levant.

Nuages

Des flocons
 Au pied poli
Des flocons
 A perte de vue
Des flocons gris et blancs
 Blancs et gris

Des flocons
 Et des friselures d'argent
Qui naviguent doucement
 Par-dessus la plaine
Par-dessus les champs
 Pailletés de soleil.